

fondement la pensée religieuse. Il ne lui aurait pas suffi, comme ici, de déployer des qualités exclusivement de forme, à l'exclusion de tout souci du sens biblique. Sans prétendre qu'André del Sarte ait eu une vision aussi vivante, aussi intime de l'idée chrétienne que les Ombriens avec leur mélancolique placidité, leur éternel sourire quiôtique, ou bien que le Fiesole avec ses élans de piété et d'extase, ou encore que certains maîtres primitifs qui semblent avoir peint au désert et sous la bure de l'ascète, il marqua toujours ses œuvres du sceau de l'idée religieuse, conçue il est vrai sous un mode plus familier et dans des proportions plus humaines. Ce n'est pas lui qui eût jamais peint un Isaac uniquement pour en montrer les muscles, un Abraham sans le pénétrer du sentiment de foi inexorable, de soumission fatale et aveugle si propres au vieux génie sémite, et qui font la poésie de ce sujet en dépit de la révolte de tous les sentiments naturels de l'âme humaine.

Ce n'est pas assez pourtant d'établir la fausse paternité du *Sacrifice d'Isaac* du musée de Lyon : il faut en trouver maintenant la véritable.

L'auteur de ce tableau est un maître moins grand qu'André del Sarte sans doute, mais c'est un maître véritable, au nombre des premiers parmi ceux du second ordre. Il est très-peu connu en France et n'a guère fait d'ouvrages hors de Sienne, sa patrie adoptive : c'est le Sodoma.

Il n'y a pas de tableau de ce peintre au musée du Louvre, et nous croyons que la seule copie qui en existe en France est celle récemment donnée par le Gouvernement au musée de Lyon, et qui représente *l'Évanouissement de Sainte Catherine de Sienne*. C'est la plus belle scène sans contredit de la chapelle de Sainte-Catherine, peinte par le Sodoma dans l'église de San Domenico, à Sienne.